



Vies brisées

Roman.

Michel MOYRAND

Extrait...

Mathilde, séparée de sa mère biologique dès le lendemain de sa naissance, fut aussitôt placée à la nurserie de l'hospice de Périgueux parmi d'autres nouveau-nés. Elle n'avait pas encore un an quand elle fut confiée à une nourrice sans enfant, dont le mari était cheminot aux ateliers SNCF de Périgueux. Le couple trentenaire vivait dans une commune proche de la capitale du Périgord et ne pouvait enfanter. À dix-huit mois, elle fut installée dans une deuxième famille. Elle en connaîtra douze au cours de ses quatorze premières années. Cette foultitude de placements et de déplacements ne favorisa pas son épanouissement et encore moins une construction apaisée et harmonieuse de sa personnalité. Chaque changement représentait pour cette pauvre fille une modification d'habitudes, de rythmes de vie, et exigeait de sa part de gros efforts d'adaptation à ses nouveaux environnements. Mathilde, comme tout autre enfant abandonné et placé, éprouvait beaucoup de difficultés à se situer dans les contextes si souvent renouvelés. Certains enfants des parents qui l'accueillaient la rejetaient, la moquaient et même la frappaient parfois en toute liberté. Quand elle eut atteint sa quatrième année, elle commença à mieux ressentir les différences de traitement qui lui étaient imposées par les adultes. Elle vécut ces disparités sans encore pouvoir en saisir les véritables fondements. Puis, le temps aidant, elle perçut mieux sa situation d'enfant sans maman et sans papa. Très rapidement, son enfance sans parents fit naître des comportements de honte et de précarité dont elle ne put jamais se séparer. Souvent elle pleurait quand, à l'école, on lui demandait le nom de son papa, celui de sa maman et le sien. Honteuse, elle répondait : « *je m'appelle Mathilde Ladoux, je n'ai pas de papa, pas de maman, j'habite chez monsieur et madame untel* ». Ses réponses provoquaient parfois des moqueries dans la classe et lui valaient également dans la cour de récréation de la part de ses camarades des questions du genre : « *Pourquoi t'as pas de maman et de papa ? Ils sont morts ? Ils t'ont abandonnée ? Tu n'as pas de pépé et de mémé non plus ?* »

Mathilde répondait qu'elle ne savait pas. Elle était en général la seule enfant à ne pas savoir qui étaient ses parents, où ils étaient et ce qu'ils faisaient. Les attitudes des autres écoliers la marginalisaient et bien souvent involontairement l'isolaient du groupe. Sa petite enfance et sa préadolescence furent ainsi tapissées de frustrations, de privations et de maltraitances. Chaque changement de famille était source de troubles émotionnels extrêmement forts. Les temps d'adaptation à ses nouveaux pôles d'accueil prenaient en général plusieurs mois. Ainsi, maintes fois ballottée d'une famille à une autre, d'une école à une autre, elle grandit dans l'anonymat,

dans la crainte, sans véritable amour, sans découvrir ne serait-ce qu'une petite partie des enchantements de gosses et des allégresses enfantines que seul un foyer parental uni, aimant et stable peut offrir à des enfants. Rien de tout cela ne lui fut donné. Elle passa toute son enfance, et même toute sa vie, sans jamais prononcer ces mots magiques, mon papa, ma maman si déterminants pour tout enfant, pour tout être. En contrepartie, elle dut subir très souvent les jalousies des enfants légitimes, les colères des adultes et même des punitions sévères et injustes. Elle avait tout juste onze ans quand elle fut placée dans une nouvelle famille d'agriculteurs davantage animée par les quelques profits qu'elle pouvait retirer par la garde de Mathilde que par les aides et les soins qu'elle était en mesure de lui offrir. Dans cet environnement sans finesse, sans humanité, elle se vit imposer des conditions de travail et de vie extrêmement pénibles et malsaines pour une enfant si jeune. Elle dormait dans une ancienne étable à cochons, où un vieux lit en fer rouillé recouvert d'un horrible matelas percé, pouilleux et puant avait été placé avec deux couvertures. La fillette mangeait toujours seule l'unique assiette remplie de légumes qu'on lui portait dans son cachot. Tenillée par la faim, elle essayait parfois de prendre discrètement la nourriture donnée dans une vieille gamelle rouillée au chien. Ce dernier gourmand et peu partageur lui montrait les crocs en grognant méchamment sans pour autant lui mordre la main.

Retrouvez « Vies brisées » sur
<https://libre2lire.fr/livres/vies-brisees/>

ISBN Papier : 978-2-38157-292-5
ISBN Numérique : 978-2-38157-293-2

200 pages – 16.00€

Dépôt légal : Septembre 2022
© Libre2Lire, 2022

